

LA THEOLOGIE CRITIQUE DE JEAN-MARC ELA COMME LIEU D'EMERGENCE D'UNE ECCLESIOLOGIE LIBERATRICE EN AFRIQUE

par

Sul A NAWAJ

Professeur, Université Méthodiste de Katanga

Résumé

L'émergence d'une théologie prophétique qui ne craint pas de remettre en question aussi bien le prince que le prêtre ou le levite de la parabole est un défi dont l'urgence aurait dû préoccuper les chrétiens d'Afrique depuis des années. On l'aura compris, l'ecclésiologie qui se dégage de la pensée théologique de Jean Marc Ela présente la libération comme le cœur de toute pensée en Eglise.

Abstract

The emergence of a prophetic theology which does not fear to question the prince as well as the priest or the lever of the parable is a challenge whose urgency should have preoccupied Christians in Africa for years it will be understood, the ecclesiological thought of Jean Marc Ela present liberation as the heart of all thought in the church.

Introduction

« Pour le théologien, particulièrement pour un ecclésiologue, l'Église est un objet d'étude, sinon de contemplation. Mais elle est aussi sujet de la théologie. ... De sujet, l'Église devient objet de la théologie à mesure que se fait impérieuse pour elle la nécessité de se définir contre autre chose qu'elle n'est pas »¹. Ces mots du théologien Michel Deneken indiquent clairement que lorsque un théologien pose son regard sur l'Église, sur son fonctionnement et sa structure, ce regard devient ecclésiologique dans la mesure où émerge de son regard un souci d'analyse.

De ce qui précède, on peut s'apercevoir que, pour une ecclésiologie contextualisée dans l'histoire, tout regard théologique, de par sa dialectique même, s'émancipe des visions ecclésiologiques qui ne cadrent pas avec le contexte

social dans laquelle évolue l'Église sur laquelle le théologien en question pose son regard. Et ici, le contexte le voici : il s'agit de nos églises chrétiennes en Afrique, leurs structures et leur fonctionnement. Le contexte de nos Églises chrétiennes en Afrique appelle donc un examen approfondi des regards que les théologiens de ce continent posent sur le fonctionnement de leurs Églises. On peut donc dire que du regard théologique que les théologiens africains ont posé sur leurs Églises se dégage une forme d'ecclésiologie, c'est-à-dire une conception de l'Église comme institution par rapport à sa mission dans la société en général, et dans la société africaine en particulier. C'est la raison principale pour laquelle pour connaître les fondements des ecclésiologies qui caractérisent l'Afrique chrétienne dans sa diversité, il est impératif de passer par les regards que les théologiens africains eux-mêmes posent sur leurs Églises. Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de dévoiler la vision de l'Église qui se dégage du regard théologique de l'abbé Jean-Marc Ela, universitaire, sociologue, anthropologue et théologien camerounais, né le 27 septembre 1936 à Ebolowa au Cameroun, décédé le 26 décembre 2008 à Vancouver au Canada.

De part une lecture approfondie de ses principaux ouvrages en théologie², nous pouvons dire sans nous tromper qu'il se dégage de la théologie de libération africaine développée par Jean-Marc Ela les fondements d'une ecclésiologie que nous qualifierons d'« ecclésiologie libératrice en Afrique ». En effet, parce que Jean-Marc Ela est notoirement connu dans l'histoire de la théologie africaine comme le représentant le plus en vue de la théologie africaine de libération, sa vision critique de l'Église prend la forme même de la théologie qu'il développe. De cette théologie critique, se dégage certes une vision ecclésiologique qui vise surtout l'Église catholique, mais par ricochet éclaire les lumières et les ombres de toutes les autres Églises chrétiennes en Afrique.

La présente étude se donne comme objectif de dévoiler les éléments constitutifs de l'ecclésiologie libératrice adaptée à l'Afrique contemporaine qui se dégage de la pensée théologique de Jean-Marc Ela. Dans l'hommage que Ignace

¹ DENEKEN, M., « Ecclésiologie et dogmatique. L'Église sujet et objet de la théologie » in *Revue Théologique de Louvain*, 2007, vol. 38, n°2, p.204

² - *Le Cri de l'homme Africain*. Paris, L'Harmattan, 1980

- *Voici le temps des héritiers : Églises d'Afrique et voies nouvelles*. Paris, Karthala. En collaboration avec R. Luneau, 1982.

- *De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain*. Paris, Centre Lebreton, 1983.

- *Ma foi d'Africain*. Paris, Karthala, 1985.

- *Le message de Jean-Baptiste. De la conversion à la réforme dans les églises africaines*. Yaoundé, Éditions Clé, 1992.

- *Les Églises face à la mondialisation. Quatre réflexions théologiques*, Bruxelles, Commission Justice et Paix, 2000.

- *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*. Paris, Karthala, 200

Ndongala Maduku rend à Jean Marc Ela, il écrit ceci : « *Cinq adjectifs ne sont pas de trop pour qualifier sa recherche ecclésiologique : catholique, libre, critique, féconde, prophétique. On ne peut que lui savoir gré, de s'interroger sur l'espérance qui habite les Églises d'Afrique* »³. Dans son hommage, au point 2, Ignace Ndongala Maduku indique d'ailleurs quelques thèmes ecclésiologiques de « la théologie sous l'arbre » chère à Jean Marc Ela, et il note : « *L'œuvre théologique de Jean Marc Ela témoigne d'un riche foisonnement de thèmes d'ecclésiologie. Les mises en perspectives qu'il propose touchent à l'articulation de l'universel et du particulier, de l'unité et de la diversité. Elles ouvrent sur la catholicité et donc sur la question ecclésiologique des Églises locales. J.-M. Ela y revient dans presque tous ses ouvrages théologiques. On y découvre son intérêt pour la recherche de propositions institutionnelles susceptibles de permettre aux Missions d'hier de s'inventer elles-mêmes comme Églises locales pouvant vivre et exercer la mémoire de Jésus-Christ pour leur propre compte et le compte de leurs sociétés, en communion avec l'Église entière. Les aménagements qu'il propose touchent à des thèmes récurrents : la structure des ministères, le laïcat, la mission dans le contexte des Églises locales, l'autonomie des Églises locales, la refonte de la structure latine des Églises d'Afrique* »⁴.

I. La bible comme fondement premier de l'ecclésiologie libératrice

De la théologie de libération africaine développée par Jean-Marc Ela il ressort en tout premier lieu le message biblique, surtout le récit de l'exode, comme premier fondement d'une ecclésiologie libératrice. Jean-Marc Ela développe cela notamment dans son ouvrage théologique « *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère* » : « *Il s'agit pour ces hommes et ces femmes de relire le message de la Bible à partir du contexte où ils vivent. ... L'essentiel de ce qui se met en route, c'est la prise en compte du contexte d'oppression et d'injustice où s'invente une manière de lire la Bible en tant que message de libération pour les opprimés. ... c'est en Afrique seulement que les Noirs convertis au christianisme posent la question du salut des peuples noirs en découvrant que si la Bible est bonne nouvelle du salut, il faut la lire non plus avec les yeux des oppresseurs, mais avec ceux des Africains eux-mêmes à partir de la situation dans laquelle ils se trouvent.* »⁵.

Une Église annonciatrice du message biblique comme bonne nouvelle du salut ne peut que revêtir l'habit du message qu'elle annonce, à savoir, devenir elle-même libératrice. Et le personnage central de cette libération pour les chrétiens c'est Jésus-Christ qui a été crucifié et a versé son sang pour libérer l'humanité du péché. La référence au personnage central de tout le christianisme, à savoir, Jésus-

Christ, se trouve dans la définition même du terme « ecclésiologie » qui vient du grec « *ekklesia* » : assemblée, Église, et de « *logos* » : discours. L'ecclésiologie est la partie de la théologie qui traite spécifiquement de la nature et des aspects de l'Église en référence à Jésus-Christ. L'Église qui prend racines dans les Saintes Écritures est insérée dans l'histoire de l'humanité sauvée par le Christ. Et donc historiquement, l'Église s'insère dans le vécu des sociétés, par conséquent, l'Église doit vivre avec sa société. C'est l'expression même du mystère de l'incarnation traduite en langage théologique par « une église incarnée » dont parle le Pasteur Guy Zeller qui développe la notion d'incarnation et ce que cela implique pour la posture de l'Église par rapport au monde⁶. Elle est appelée, non seulement à s'intéresser aux problèmes de sa société, et avec d'autres, à y trouver des solutions idoines, mais surtout à y demeurer comme une force libératrice, annonciatrice de la bonne nouvelle du salut. C'est dans ce contexte que le livre biblique de l'Exode est aujourd'hui médité par les chrétiens qui souffrent d'oppression et qui sont victimes de l'injustice dans la société actuelle. Jean Marc Ela fait explicitement référence au livre de l'Exode « Dieu envoie Moïse libérer son peuple ». « *L'Éternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Égyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël* » (Exode 3,7-10).

Ce texte biblique fait renaître espoir et présente un Dieu libérateur qui choisit le parti des pauvres en les invitant à prendre leur destinée en mains. Il est à la base du grand vent de libération qui a soufflé sur beaucoup d'Églises, notamment en Amérique latine. Jean Marc Ela, prêtre camerounais souhaite qu'il soit de même en Afrique. C'est ainsi qu'il exprime sur le plan ecclésiologique dans son ouvrage « *Le cri de l'homme africain* » : « *La connaissance de l'histoire contemporaine des mouvements de libération peut être stimulant pour les communautés tentées par le fatalisme et la résignation. Ce qui est ici capital, c'est de rappeler qu'à travers cette histoire, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre, travaillant intérieurement à la transformation du monde. Dès lors, lire l'Exode, dans l'Afrique d'aujourd'hui, c'est, pour les Églises chrétiennes, se demander comment*

³ NDONGALA MADUKU, I., « Jean-Marc Ela (1936-2008) ou le bonheur de faire « la théologie sous l'arbre » », dans Nouvelle Revue Théologique, 2009/3, tome 131, p.557-569. <https://doi.org/10.3917/nrt.313.0557>

⁴ Idem.

⁵ ELA, J. M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p.47

⁶ ZELLER, G., « Une Église incarnée dans la société et engagée dans la mission », École Famille Jeunesse Enfance (Ecole FJE), session 36, <https://www.youtube.com/watch?v=R-UCs9Ni45o>

articuler l'annonce et l'éducation de la foi avec les projets qui permettent à des communautés locales de passer de la servitude à la liberté »⁷.

L'Église insérée dans les sociétés africaines doit vivre des réalités des populations africaines auxquelles elle annonce l'évangile du salut. Le message qu'elle annonce ne peut que prendre les couleurs d'un message de salut en terme de libération. En effet, à l'ère de la nouvelle évangélisation, dans l'Afrique des crises, l'enjeu de la théologie africaine est de faire comprendre que Dieu libère son peuple. Dès lors, l'Église chargée d'annoncer cette bonne nouvelle prépare les peuples africains d'accueillir la perspective chrétienne de la libération et de la vie qui accomplit l'homme. La dimension libératrice prend forme dans une relecture de la foi à l'écoute de l'Afrique des transitions démocratiques et des défis posés par la pauvreté. À ce sujet, le théologien dahoméen-béninois, Isidore de SOUZA, parle d'« *Annoncer Jésus libérateur à l'homme en Afrique aujourd'hui* »⁸. L'Église annonciatrice de Jésus libérateur ne peut être elle-même qu'une Église libératrice. Voilà donc posés les fondements d'une ecclésiologie libératrice.

L'Église annonciatrice du message biblique comme bonne nouvelle du salut est adressée à l'Afrique qui est encore aliénée politiquement, économiquement, culturellement, idéologiquement. Elle s'adresse à cette Afrique qui aspire de toutes ses forces à se libérer. Aliénation d'autant plus ressentie et désespérée, qu'elle est grevée de la mauvaise volonté des grandes puissances qui ne cherchent à aider que pour mieux assurer leurs positions acquises et leur domination. Dans un tel contexte, l'Église annonciatrice du message de salut ne peut être qu'elle-même une Église libératrice. L'Ecclésiologie libératrice trouve son fondement dans la Bible même. Pensons au livre de l'Exode, Dieu libère Israël de l'esclavage. La foi en Dieu est libératrice. « *Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres* » (Jean 8 : 36). Aucune Église ne peut prêcher la libération ou le salut apporté par Jésus-Christ sans être libératrice elle-même, ou bien sans manifester elle-même l'élan d'être libératrice. Cela est manifestement l'ecclésiologie qui découle de la théologie de libération, une théologie qui trouve sa source dans la Bible comme le montre bien Michael Löwy dans son article « *Les sources bibliques de la théologie de la libération* »⁹.

À travers l'histoire biblique, Dieu libère son peuple. Selon le théologien de la libération Gustavo Gutierrez c'est le socle

même « *de l'espérance messianique : l'avènement du Messie est un thème qui traverse toute la Bible ; il est vitalemment présent dans l'histoire d'Israël et exige par conséquent sa place dans le devenir du peuple de Dieu* »¹⁰. En Christ, Dieu a libéré l'humanité. Comme Il l'a fait avec son peuple en terre d'Égypte. « *J'ai entendu les clameurs de mon peuple* » (Exode 3 : 7) ». Et alors : « *En ce temps-là, Dieu a choisi Moïse pour libérer son peuple. Moïse a eu peur mais a accepté la tâche que Dieu lui donnait. Aujourd'hui, c'est à nous d'être Moïse pour qu'il n'y ait plus d'esclavage qui pèse sur nous* »¹¹. Dès lors une Église annonciatrice de la Bonne nouvelle du salut, une nouvelle qui libère ne peut fonctionner elle-même que sous la forme d'une organisation libératrice. Elle ne peut être structurée que de manière à ce que le message de libération qu'elle annonce puisse transparaître dans sa façon même d'être Église. Tel est le fondement de l'ecclésiologie libératrice. Cette dernière devient le lieu de la nouvelle intelligence de la foi, le promontoire où Dieu assume « *le cri de l'homme africain* », cri de souffrance et de détresse, mais qui dit l'espérance, clame le salut en Jésus et provoque à l'action.

II. La lutte multiforme comme vecteur d'une ecclésiologie libératrice

Nul n'ignore que la théologie que développe Jean Marc Ela est une théologie hautement critique qui inspire l'ecclésiologie même qui s'en dégage. L'ecclésiologie Jean Marc Ela est très critique par rapport à la situation de tutelle de Rome vis-à-vis des Églises catholiques africaines. Cette mise sous tutelle des Églises locales africaines les place dans une situation de subordination, de soumission, d'aliénation et de marginalisation. Elle fait prospérer l'autoritarisme dans l'exercice du pouvoir de Rome ou du pape privant les Églises africaines de libérer de penser par elles-mêmes, les privant d'autonomie en matière d'initiatives, de décisions et d'actions en ce qui concerne la théologie, la discipline ecclésiastique, la pastorale, les ministères, le mariage et même la spiritualité. La communion voulue et imposée, dit-il, doit se nourrir de la diversité et du respect mutuel. L'ecclésiologie de communion passe par la promotion des Églises locales autonomes. Ainsi vis-à-vis du centralisme du pouvoir du Vatican qu'il juge autoritaire et perpétuant la colonisation, Jean Marc Ela prône et soutient l'autonomie des Églises catholiques africaines en tout : autonomie dans la manière de s'organiser, autonomie dans la manière de célébrer par l'innovation véritable d'une liturgie qui

⁷ ELA, J.M., *Le Cri de l'homme Africain*. Paris, L'Harmattan, 1980, p.54

⁸ DE SOUZA, I., « Annoncer Jésus-Christ et libérer l'homme en Afrique et authenticité africaine », *Bulletin de l'Entraide Missionnaire*, vol. XVII, no 4, décembre 1976, p.163-188.

⁹ LÖWY, M. « *Les sources bibliques de la théologie de la libération* », blog *l'indépendant / Théologie* / publié le 28 mars 2011.
<http://alainindependant.canalblog.com/archives/2011/03/28/20746373.html>

MES-RIDS N°119, Octobre-Décembre 2021

¹⁰ GUTIÉRREZ, G., *La fuerza histórica de los pobres*, Centro de Estudios y Publicaciones, Lima (Pérou), 1979, p. 55-56.

¹¹ THOMAS, J.-C., « *Ils n'arrêteront pas le printemps* » : communautés chrétiennes en Amérique latine, Paris, Le Centurion, 1985, p. 143.

aboutisse à une tradition liturgique propre aux Africains ; autonomie dans la conception et l'exercice du pouvoir en Église qui passe d'une part, par une remise en question des pratiques actuelles du ministère du pape dont le magistère est entaché de dérives autoritaires ; et d'autre part, par le dépassement des injonctions dogmatiques qui enferment les Églises d'Afrique dans des structures constituées une fois pour toutes.

Dans l'ecclésiologie critique qu'il développe, Jean Marc Ela insiste sur le fait qu'il faut de fond en comble repenser l'exercice des ministères dans les Églises africaines. Comme l'indique Ignace Ndongala Maduku : « *Jean Marc Ela critique l'idéologie cléricale qui fait du prêtre le détenteur d'un pouvoir sacré transmis par voie hiérarchique. Il récuse le monolithisme doctrinal et la sacramentologie juridique qui mettent en tutelle les charismes et le laïcat. Il conteste aussi la pastorale d'institution. Selon lui, il découle de cette pastorale que l'administration des sacrements est le privilège d'un corps de spécialistes : les prêtres. Or soutenir cette position, c'est ne pas prendre suffisamment en compte la ministérialité de l'Église. Une conviction l'habite en effet : le statut clérical et sacerdotal des ministres n'épuise pas les charismes ministériels* »¹². Aux yeux de Jean Marc Ela, les Églises locales doivent avoir l'autonomie de créer des ministères adaptés à leurs besoins pour annoncer le salut en Jésus-Christ. C'est ainsi entre autres qu'il soutient donc la possibilité de célébration de l'Eucharistie par les laïcs responsables de communauté ; l'articulation entre ministère et communauté devrait permettre de responsabiliser les laïcs. C'est ainsi aussi qu'il prône la diversification des ministères en insistant sur l'ouverture des ministères aux femmes.

D'emblée, on voit donc Jean Marc Ela placer la lutte de libération au cœur même de son ecclésiologie critique qui met en valeur une Église libératrice. Il conçoit cette lutte de libération comme une lutte multiforme, à savoir, lutte contre la pauvreté, lutte contre l'oppression et la domination, lutte contre les injustices, lutte contre les antivaleurs morales, lutte contre le péché. L'Église corps du Christ épouse toutes les luttes engagées par l'Évangile de son Maître Jésus « pain rompu pour un monde nouveau ». « *Le pain rompu, c'est le geste du Christ qui meurt par amour. Il appelle à partager le sort de ceux qui sont mis au ban de l'humanité. ... Pour l'Église elle-même, il y a beaucoup à faire pour que l'eucharistie signifie vraiment un monde nouveau. En vivant en profondeur ce que l'Eucharistie signifie, l'Église*

peut alors devenir au quotidien sacrement de la justice et de la libération. ... En réinterprétant la mort rédemptrice du Christ dans l'horizon de cette libération, il est difficile de manger le pain de vie sans prendre conscience des injustices de toutes sortes qui s'exercent sur l'homme, sans être résolu à la lutte pour que disparaissent les causes de l'exploitation et des conflits »¹³. On s'aperçoit ici que pour Jean Marc Ela l'Église construite par l'eucharistie est celle qui se construit autour des tâches de libération que suppose l'eucharistie elle-même, tâches de libération commandées par la parole de Dieu¹⁴. On ne peut sortir de l'eucharistie qui rassemble l'Église sans être résolu à la lutte pour que disparaissent l'exploitation, la domination, la pauvreté, le péché. On voit ici que l'ecclésiologie qui se dégage de la théologie africaine de libération développée par Jean Marc Ela s'articule autour des luttes que les chrétiens doivent mener pour améliorer les conditions de vie de l'homme.

Aux yeux de Jean Marc Ela, une Église libératrice est une Église dont la prière et la méditation de la parole de Dieu débouchent sur des actions concrètes de lutte contre l'oppression et la domination, de lutte contre la pauvreté, de lutte pour l'émancipation de ce qui maintient l'homme dans le péché. « *L'Église qui se rassemble pour la fête de l'homme en Jésus ressuscité doit se souvenir de Celui qui n'a pas admis que la religion soit enfermée dans le Temple et sépare les justes et les pécheurs* »¹⁵, dit Jean Marc Ela, l'Église célèbre son Seigneur par son engagement dans la lutte des pauvres et des opprimés. « *Précisément, la spiritualité de la libération dont parlait le père Mveng se nourrit de la prière contemplative qui s'efforce de discerner la présence de Dieu dans la lutte des pauvres pour la vie et la dignité* »¹⁶.

La lutte multiforme au cœur de l'ecclésiologie libératrice que l'on découvre dans la théologie critique de Jean Marc Ela passe par plusieurs voies.

La première, une lutte à partir de la méditation et la prédication de la parole de Dieu dans sa dimension prophétique qui n'hésite pas à dénoncer l'injustice et l'oppression. « *Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et son règne, prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, avec une entière patience et toujours en instruisant* » (2 Timothée 4 : 1-2). « *Ma bouche publiera ta justice, ton salut, chaque jour,* » (Psaumes 71:15). L'Église a pour premier rôle de prêcher la parole de Dieu. Dans la prédication, elle

¹² NDONGALA MADUKU, I., « Jean-Marc Ela (1936-2008) ou le bonheur de faire « la théologie sous l'arbre » », dans Nouvelle Revue Théologique, 2009/3, tome 131, p.557-569. <https://doi.org/10.3917/nrt.313.0557>

¹³ ELA, J.M., ELA, J. M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p.305

¹⁴ Jean Marc Ela fait explicitement référence au livre de l'Exode « Dieu envoie Moïse libérer son peuple ». « *L'Éternel dit: J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans*

un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Égyptiens. Maintenant, va, je t'envoierai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël » (Exode 3,7-10)

¹⁵ ELA, J.M., ELA, J. M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p.306

¹⁶ Idem, p.252

annonce un Dieu libérateur et assume la lutte de libération en dénonçant l'exploitation, la domination des puissants, en dénonçant les injustices dont sont victimes les pauvres. C'est pourquoi selon Jean Marc Ela, faire de la théologie, c'est ne pas répéter les dogmes chrétiens, mais les interpréter à partir du contexte africain, et donc se réapproprier le sens de la Révélation. Parler de Dieu dans sa perspective engage à un dialogue avec les Écritures à partir des lieux d'urgences de l'Afrique. Il s'agit de rejoindre les destinataires de la Bonne Nouvelle dans leurs univers propres, avec leurs problèmes, impasses et défis. Concernant l'Afrique, Jean Marc Ela dénonce à ce sujet la mise sous tutelle des Églises locales qui ne leur permet pas de méditer la parole à partir de leur contexte. La dépendance des Églises africaines vis-à-vis de Rome ou du pape, dépendance doctrinale et financière prive les Églises africaines de l'autonomie dans l'interprétation des Saintes Écritures.

La deuxième voie, une lutte à partir des actions de témoignage dans lesquelles l'Église montre qu'elle est clairement du côté des pauvres. « *N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile,* » (2 Timothée 1:8). Aux yeux de Jean Marc Ela, une Église libératrice est celle qui témoigne de l'amour de Dieu pour les opprimés, les mal-aimés, et les malmenés de la vie. Les engagements de l'Église qui prend conscience de sa vocation libératrice témoignent d'une Église qui est profondément incarnée dans les problèmes du peuple. Cette Église doit être une Église des pauvres, une Église qui souffre du sort qui est réservé aux pauvres : la persécution, l'oppression, la domination, l'exploitation. Dans sa vision d'une Église qui participe à la mission de libération du Christ, Jean Marc Ela affirme que : « *Ainsi, le témoignage est l'élément essentiel de la mission de l'Église en Afrique. La tâche de l'Église en Afrique est immense. Tous doivent y collaborer. Le témoignage en est l'élément central. Le Christ interpelle ses disciples en Afrique et leur donne le mandat qu'il confia aux Apôtres le jour de l'Ascension : « Vous serez mes témoins » (Actes 1:8) ... Les chrétiens doivent se sentir responsables de la mission de l'Église* »¹⁷. Toujours en référence aux premières communautés chrétiennes, Jean Marc Ela convie l'Église dans l'annonce du message du salut à penser et à vivre sa mission comme témoignage compte tenu du fait que le témoignage est une question fondamentale et de grande importance dans l'Église primitive, celle des Apôtres. Témoigner c'est lutter contre la banalisation de ce fléau des injustices en le rendant visible ; témoigner c'est lutter contre l'oppression qui réduit les pauvres au silence ; témoigner c'est lutter contre la peur

qui enfouit les opprimés dans l'obscurité des assassinats ; témoigner c'est lutter contre les anti-valeurs morales qui avilissent le monde ; témoigner c'est lutter contre le péché qui détruit la vie de Dieu dans le cœur des hommes. Témoigner est donc un acte libérateur.

La troisième voie, une lutte à partir de la pensée théologique, c'est-à-dire, repenser l'Église pour qu'elle corresponde aux réalités des Africains, à leur culture, à leur mode de vie et de penser, de s'organiser et de fonctionner. Pour Jean Marc, une ecclésiologie libératrice en Afrique est celle qui « désoccidentalise » l'Église, comme il l'écrit lui-même : « *Il ne faut pas beaucoup de prodiges pour se rendre compte de l'urgence humaine et chrétienne du problème de fond que l'Afrique pose à l'Église : désoccidentaliser l'Église, l'affranchir d'une certaine tutelle, de certaines connexions avec des modes de pensée, d'être, de s'exprimer typiquement occidentaux* »¹⁸. Jean Marc Ela récuse catégoriquement la normativité occidentale, mieux, l'inféodation à la législation et au rite de l'Église d'Occident. À ce sujet, Jean Kouadio dans son ouvrage « *Foi et libération dans les œuvres de Jean-Marc Ela : perspectives christologiques* »¹⁹ montre qu'à travers la réflexion théologique comme mission d'une vision d'une ecclésiologie libératrice entend montrer que, par son aspiration au salut, Jésus-Christ est, pour l'Afrique, le Libérateur. En soulignant les points essentiels de la théologie de Jean-Marc Ela, Jean Kouadio s'emploie à montrer l'actualité de la théologie africaine de la libération qu'il indique comme un paradigme de réflexion, d'engagement et d'action pour les chrétiens africains à l'ombre du « Crucifié du Golgotha ».

Dans une interview, parlant de sa « théologie sous l'arbre », Jean Marc Ela indique : « *voyez les situations que nous vivons depuis l'esclavage, la colonisation et jusqu'à aujourd'hui! L'Afrique est restée cette terre où la Création gémit... Dans les Églises en Afrique, nous vivons aussi un malaise grave, car il n'est pas évident que nous ayons réellement été reconnus pour ce que nous avons le sentiment d'être. L'un des grands défis auxquels est confronté le christianisme en Afrique est de sortir d'une religion toujours plus ou moins modelée par une civilisation de conquête, qui domine les autres, qui se croit unique. Notre préoccupation est de libérer le christianisme de cet « encombrement » qui risque d'empêcher son incarnation dans la culture et l'humanité de l'homme africain. L'Église doit être plurielle, elle doit avoir plusieurs visages. Elle doit redevenir ce que Jésus-Christ a voulu qu'elle soit, une Église servante, l'Église du crucifié, et pas forcément un système monolithique, encore moins un système où le pouvoir est exercé de façon dominatrice. Il y a une telle obsession du pouvoir, de l'autorité et de l'orthodoxie dans l'Église que la préoccupation du service en devient secondaire. Beaucoup de chrétiens africains vivent plus*

¹⁷ ELA, J.M., ELA, J. M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p.204

¹⁸ ELA J.-M., « L'Église, le monde noir et le Concile », dans *Personnalité africaine et catholicisme*, Paris, Présence Africaine, 1963, p. 41,

¹⁹ KOUADIO, J., *Foi et libération dans les œuvres de Jean-Marc Ela : perspectives christologiques*, Paris, L'Harmattan, 2017

ou moins le christianisme avec une humanité d'emprunt. Si le christianisme est une religion de l'incarnation, cela veut dire que Dieu ne peut pas nous sauver en pénalisant notre humanité, l'humanité de l'homme africain. Tant que cette réalité n'est pas vraiment assumée, on ne peut pas dire que cette religion-là apporte une réponse à nos problèmes. D'où le succès des courants messianistes dans de nombreuses régions d'Afrique, comme par exemple le kimbanguisme au Zaïre »²⁰.

La perspective ecclésiologique qui se dégage de cette vision théologique de Jean Marc Ela montre de ce fait une préoccupation particulière sur le ministère et la mission du théologien africain dans l'œuvre de libération. En contexte ecclésial africain, le théologien est convoqué à une intelligence renouvelée de la foi chrétienne qui a été implantée en Afrique par l'œuvre coloniale. Faire œuvre de libération c'est libérer la manière de faire la théologie en lui trouvant d'autres grilles de lectures, d'autres cadres d'intelligibilité débarrassés du zoom occidental. Faire la théologie dans une perspective de libération des peuples opprimés, c'est « *c'est prendre en compte la mémoire du peuple qui se souvient de ses origines (esclavage, traite, colonisation) et de son évolution dans l'histoire. C'est approfondir le dynamisme de l'espérance chrétienne et donc ouvrir des chemins d'espérance aux Africains* »²¹.

La théologie doit se faire à partir de la situation que vivent les Africains et doit les rejoindre au plus profond de leur situation d'opprimés en faisant coïncider la banalité de leur vie avec la croix du Christ. Faire œuvre de théologie en contexte de libération c'est faire coïncider la croix du Christ avec la souffrance des Africains. L'oppression, la souffrance des Africains devient un lieu théologique qui renvoie le théologien à rejoindre les questions et les besoins des Africains dans la recherche de libération. En faisant la théologie de cette manière celle-ci en ressortira sera éminemment ecclésiale, vécue dans une pratique où prédomine la question du sens, la question de la fidélité à la parole libératrice de Dieu.

La perspective ecclésiologique qui se dégage de cette vision théologique de Jean Marc Ela indique clairement que la pensée libère. Qu'elle soit philosophique, théologique, sociologique ou anthropologique, la pensée contient une force libératrice. C'est pourquoi en Église des espaces de parole, c'est-à-dire, d'expression de la pensée doivent être libérés pour que s'exprime l'authenticité de la foi. Une Église libérée et libératrice qui redécouvre la force libératrice de l'Évangile ne se prive pas de fêter la pensée théologique fondamentale et libératrice exprimée dans les quatre solae/soli de la Réforme : Solus Christus (le fondement en Christ), sola scriptura (la piété biblique redécouverte), sola

gratia (la théologie de la grâce reconfigurée), sola fide (la foi libératrice). La pensée libère une force créatrice qui revient toujours renforcée vers son émetteur. C'est très exactement là où se dirigent tes pensées qu'il te faut regarder, car c'est là que se trouve le point d'intersection entre la captivité et la libération. Dans la vision d'une Église libératrice, Jean Marc Ela l'avait bien compris en faisant « la théologie sous l'arbre », car la pensée théologique est une force libératrice capable à impulser les plus grandes initiatives humaines dans l'Église. La pensée octroie une force libératrice incommensurable, c'est d'ailleurs grâce à sa pensée théologique que Jean Marc Ela a marqué les esprits partout dans le monde. Cela est tout aussi vrai pour tous les théologiens qui ont marqué l'histoire des églises chrétiennes, on peut citer l'exemple de Calvin, la théologie du Réformateur a façonné toute la pensée protestante. Et bien au-delà. Elle continue à le faire encore aujourd'hui.

III. L'ENGAGEMENT DANS L'ACTION D'EMANCIPATION COMME SOUBASSEMENT D'UNE ECCLESIOLOGIE LIBÉRATRICE

L'ecclésiologie libératrice qui se dégage de la théologie développée par Jean Marc Ela conduit à penser l'Église comme lieu d'un engagement des chrétiens à œuvrer pour le salut de l'humanité en posant des actions concrètes qui signifient le salut de Dieu. L'engagement et l'action des chrétiens passent par le travail de témoignage et de charité en quantité et en qualité. À ce sujet Jean-Marc Ela déclare que : « *Si la justice est la condition pour que se manifeste la sainteté de Dieu, l'Eucharistie doit être vécue dans l'Église comme signe et ferment de libération. Elle appelle à travailler pour l'avènement du jour où il n'y aura plus « ni maître ni esclave » (Galates 3,28). Il faut ici rompre avec le ritualisme et le formalisme qui prive l'eucharistie de son vrai sens. En considérant la messe comme une dévotion pieuse, on perd de vie sa fonction critique et sa dimension sociale* »²². En bon catholique, la conception d'une Église libératrice dans la conception de Jean-Marc se dessine par l'engagement dans des actions concrètes comme manifestation de foi. « *Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres* » (Jacques 2 :18). Une Église libératrice est une Église travailleuse, une Église qui engage ses fidèles au travail de libération. Ainsi écrit Jean Marc Ela : « *L'Église doit être signe de ce monde nouveau qui se cherche dans les tourments actuels de l'Afrique. Si l'Église est « prophétique » comme des déclarations le prétendent, l'institution ecclésiale ne doit-elle pas anticiper sur le monde d'aujourd'hui en ce qui concerne non seulement le respect des personnes*

20

« Rencontre avec Jean-Marc Ela, théologien africain » APIC – Interview, publié à Fribourg le 24 juin 1991. <https://www.cath.ch/news/apic-interview-28/>

21 NDONGALA MADUKU, I., « Jean-Marc Ela (1936-2008) ou le bonheur de faire « la théologie sous l'arbre » », dans Nouvelle Revue Théologique, 2009/3, tome 131, p.565.

22 ELA, J.M., ELA, J. M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p.306

et des différences, mais aussi la prise d'initiative, le sens de la créativité et de l'inventivité ? À la limite, l'Église, n'est-elle pas appelée à faire pour son propre compte l'expérience du message chrétien dans ce qu'il a de radicalement subversif et de libérateur ? Dans cette perspective, la question du pouvoir dans l'Église est un sujet capital. Tout ce qui est imposé d'en haut et n'inclut pas les valeurs de tolérance, d'acceptation des désaccords et de participation risquent d'étrangler les communautés locales »²³.

La conception de l'Église qui se dégage de la théologie de Jean Marc Ela renvoie à une Église mobilisatrice de l'engagement des fidèles pour des actions concrètes de libération de l'homme. L'Église est mobilisatrice dans le sens où elle stimule par la prédication à la mise en application de la parole de Dieu. Elle nourrit la foi des baptisés par la parole de Dieu, elle rend vivante leur spiritualité par les sacrements. Engagée dans la libération comme œuvre de Dieu lui-même, l'Église dans la conception de Jean Marc Ela, déloge les chrétiens de leur confort pour les envoyer dans le monde mener les actions de Dieu libérateur. « On doit repousser toute tentation d'une spiritualité intimiste et individualiste qui s'harmoniserait mal avec les exigences de la charité... En faisant l'expérience du Dieu d'Amour qui est communion et compassion, cette spiritualité situe mieux les chrétiens d'Afrique dans une résistance à l'oppression en les rendant plus aptes à travailler pour la justice et la réconciliation ».

Jean Marc Ela ne conçoit pas autrement la vocation libératrice de l'Église que dans l'engagement des actions concrètes de dénonciation des anti-valeurs et des injustices qui oppriment les pauvres. Sur le plan de fonctionnement de l'Église, cela signifie qu'être ministres de Dieu (prêtres et évêques) à la suite des apôtres dans un monde d'inégalités et d'injustices, c'est avoir non seulement pris conscience que Jésus a centré sa mission sur la libération des pauvres et des opprimés et fondé son Église comme signe de salut, mais surtout avoir pris l'engagement d'être des pasteurs défenseurs des pauvres et des opprimés. Une telle conception du fonctionnement de l'Église demande non seulement que les ministres de Dieu eux-mêmes ont pris conscience qu'ils appartiennent au peuple opprimé dont ils font partie, mais aussi que la mission de l'Église qu'ils portent est une mission de salut, une mission de libération.

Conclusion

Le mot de la fin sera celui de cet éveillé de conscience, accoucheur de l'avenir qu'a été et que demeure Jean Marc Ela : « L'émergence d'une théologie prophétique qui ne craint pas de remettre en question aussi bien le prince que le prêtre ou le lévite de la

parabole est un défi dont l'urgence aurait dû préoccuper les chrétiens d'Afrique depuis des années »²⁴. On l'aura compris, l'ecclésiologie qui se dégage de la pensée théologique de Jean Marc Ela présente la libération comme le cœur de toute pensée en Église.

L'ecclésiologie qui se dégage de la pensée théologique de Jean Marc Ela est libératrice parce qu'elle critique et dénonciatrice. Elle critique en Afrique une Église catholique aliénante. Jean Marc Ela dénonce la dépendance et la soumission presque serviles des Églises d'Afrique vis-à-vis de l'Occident qui les a fondées, les évêques catholiques africains vis-à-vis de Rome. Tout dans l'Église est occidental et commandé par l'Europe: les matières de l'eucharistie et le rite lui-même, la formation du clergé modelée sur celle de l'Europe, les moyens financiers pour faire vivre l'Église. L'Église en Afrique vit en mode de mendicité et de soumission. En résumé, la christianisation de l'Afrique est ecclésialement parlant sous la domination européenne avec des structures et un fonctionnement qui ressemble à s'y méprendre à ceux du pouvoir colonial. L'Église en Afrique est dans une relation de dépendance et d'aliénation appliquant des règles rigides imposées par Rome. Se soumettre ou se démettre, tel est le principe qui dirige cette relation de dépendance et d'aliénation. Par ce fait, les Africains christianisés vivent comme des étrangers dans l'Église, car rien ne leur appartient et rien ne vient d'eux : rites de célébrations, pouvoirs épiscopaux et presbytéraux, moyens financiers, principes doctrinaux. Dès lors, indique Jean Marc Ela, les Africains émargent en périphérie de l'Église, le centre étant occupé par l'Occident qui dicte tout ; ils doivent se soumettre aveuglement aux dogmes par crainte d'excommunication.

La perspective d'émancipation de cette situation de soumission, de dépendance, d'aliénation, amène Jean Marc Ela à proposer les Africains des chemins de libération que sont notamment dit-il « lire l'exode dans l'Afrique, c'est pour les Églises chrétiennes se demander comment articuler l'annonce et l'éducation de la foi avec les projets qui permettent à des communautés locales de passer de la servitude à la liberté »²⁵. Passer d'un état de servitude à un état de liberté pour les Églises chrétiennes d'Afrique est une question de vie ou de mort. Le chemin de libération passe par une profonde démarche d'inculturation du christianisme en Afrique, un retour à la source non-occidentale du christianisme pour s'approprier la spiritualité et le mode de vie des premières communautés chrétiennes des Églises des Apôtres, faire autrement la théologie en se tournant résolument vers une théologie pratique engagée.

²³ Idem, p.389

²⁴ ELA, J.-M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p. 112.

²⁵ ELA, J.M., *Le Cri de l'homme africain*, Paris, L'Harmattan, pp.49-50.

C'est ainsi que dans son ouvrage « *Ma foi d'africain* », Jean Marc Ela invite les chrétiens africains à s'approprier le caractère subversif et révolutionnaire de l'Évangile. Cette démarche est d'autant plus libératrice qu'elle permette aux Africains à un travail harassant d'authenticité et d'inventivité de leur être chrétien. Être chrétien en Afrique passe par prioritairement par une décolonisation des mentalités, des structures et de fonctionnement en Église.

Références bibliographiques

- ELA, J.M., ELA, J. M., *Repenser la théologie africaine : le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p.306
- DE SOUZA, I., « Annoncer Jésus-Christ et libérer l'homme en Afrique et authenticité africaine », *Bulletin de l'Entraide Missionnaire*, vol. XVII, no 4, décembre 1976, p.163-188.
- DENEKEN, M., « Ecclésiologie et dogmatique. L'Église sujet et objet de la théologie » in *Revue Théologique de Louvain*, 2007, vol. 38, n°2, p.204
- ELA, J.M., *De l'assistance à la libération. Les tâches actuelles de l'Église en milieu africain*. Paris, Centre Lebret, 1983.
- ELA, J.M., *Le Cri de l'homme Africain*. Paris, L'Harmattan, 1980.
- ELA, J.M., *Le message de Jean-Baptiste. De la conversion à la réforme dans les églises africaines*. Yaoundé, Éditions Clé, 1992.
- ELA, J.M., *Les Églises face à la mondialisation. Quatre réflexions théologiques*, Bruxelles, Commission Justice et Paix, 2000.
- ELA, J.M., *Ma foi d'Africain*. Paris, Karthala, 1985.
- ELA, J.M., *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*. Paris, Karthala, 2003.
- ELA, J.M., *Voici le temps des héritiers : Églises d'Afrique et voies nouvelles*. Paris, Karthala. En collaboration avec R. Luneau, 1982.
- GUTIÉRREZ,G., *La fuerza histórica de los pobres*, Centro de Estudios y Publicaciones, Lima (Pérou), 1979.
- KOUADIO, J., *Foi et libération dans les œuvres de Jean-Marc Ela : perspectives christologiques*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- LÖWY, M. «Les sources bibliques de la théologie de la libération », *blog A l'indépendant / Théologie/* <http://alainindependant.canalblog.com>
- NDONGALA MADUKU, I., « Jean-Marc Ela (1936-2008) ou le bonheur de faire « la théologie sous l'arbre » », dans *Nouvelle Revue Théologique*, 2009/3, tome 131, p.557-569. <https://doi.org/10.3917/nrt.313.0557>
- « Rencontre avec Jean-Marc Ela, théologien africain » APIC – Interview, publié à Fribourg le 24 juin 1991. <https://www.cath.ch/newsf/apic-interview-28/>
- THOMAS, J.-C., « *Ils n'arrêteront pas le printemps* » : *communautés chrétiennes en Amérique latine*, Paris, Le Centurion, 1985.
- YALA KISUKIDI, N., « Théologie mineure : douleur noire et espérance chez Jean Marc Ela », dans *Erudit* « *Routes, détours et relecture postcoloniale de la philosophie africaine* », vol. 46, n° 2, Automne 2019, p. 359–374 <https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/2019-v46-n2-philoso05083/1066775ar/>
- ZELLER, G., « Une Église incarnée dans la société et engagée dans la mission », École Famille Jeunesse Enfance (Ecole FJE) , session 36, <https://www.youtube.com/watch?v=R-UCs9Ni45o>